

Calvaire, que ses mérites ne nous sont imputés qu'en proportion de notre fidélité. Nous savons même où trouver la grâce dont nous avons besoin. Bref, rien ne nous manque.

D'où vient donc que, dans la pratique, notre vie ne soit pas meilleure que celle des apôtres ?

Leur cœur était froid : et le nôtre n'est-il pas glacé ?

Ils rêvaient de gloire : n'aspirons-nous pas à la vanité ?

Ils se disputaient les premières places. Nous sommes plus discrets : mais, sous notre vernis d'humilité, ne cachons-nous pas la même ambition ?

Ils étaient charnels : sommes-nous spirituels ?

Ils étaient mondains : sommes-nous surnaturels ?

Ils voulaient se venger : ne sommes-nous pas enfants du tonnerre ?

Ils dormaient au Jardin : veillons-nous à l'oraison ? Ils abandonnèrent lâchement Jésus : ne péchons-nous jamais ?

Hélas ! un d'eux, Judas, le trahit : ne l'avons-nous jamais trahi par un péché mortel ?

Dans notre atmosphère chétienne et religieuse, nous ne vivons guère mieux que les apôtres dans leur atmosphère judaïque. Songeons à nous convertir comme ils se convertirent et prenons garde de mériter un jour cette terrible apostrophe : « Arrière, Satan, tu me scandalises. Tu n'as pas l'intelligence des choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines. »

.....

O mon Dieu ! mettez-moi en garde contre le mal affreux de la tiédeur, mal qui tourne en routine les exercices de la religion, qui m'enlève le sens de la vie surnaturelle et fait de moi un chrétien sans ferveur.

— o —

**A propos de la miraculeuse préservation
du jeune couple royal d'Espagne
lors de l'attentat de Madrid**

— o —

Rendant compte du pèlerinage que, le 27 juillet 1905, avait accompli à la Grotte de Lourdes Sa Majesté catholique Alphonse XIII, nous écrivions ces lignes : « Grâce au jeune roi d'Espagne, cette date sera l'une des plus glorieuses de